

M. L'ABBE SAX ET SES SOUFFLEURS.

I

LE MANIFESTE DE M. SAX ET SA RAISON D'ÊTRE.

Au commencement de juillet dernier, tous les mauvais journaux du pays, et eux seuls, ce qui n'est pas sans signification, reproduisaient une très-pauvre lettre à tous égards. Elle était signée « Un Prêtre, » et M. Sax, curé de St. Romuald, près Lévis, a eu le triste courage d'en réclamer la paternité. Il arrive parfois que la signature donne à un écrit une importance qu'il n'aurait pas sans cela ; si c'est là ce que M. Sax a eu en vue, il s'est grandement trompé ; sa lettre a été prise pour ce qu'elle vaut réellement, et, le plus malheureux pour lui, c'est qu'on le juge et l'apprécie d'après ce maigre document. Il n'a cependant pas à se plaindre, puisque c'est la mesure qu'il a lui-même donnée.

Cette lettre, dont la raison d'être apparente est de calmer les inquiétudes et les angoisses d'une âme en peine à propos des questions politico-religieuses qui nous agitent, n'a pas d'autre but que de plaider en faveur du libéralisme soi-disant catholique, tout en paraissant l'exécrer. C'est un petit chef-d'œuvre, non pas de littérature, de logique ou d'orthodoxie, mais de duplicité et d'habileté janséniste ; il y a même là-dedans un arôme qui permet de reconnaître la ruse féline.

La bonne presse, comme c'était son devoir, a protesté contre les doctrines que renferme cette malheureuse lettre ; mais, à mon avis, elle ne les a pas suffisamment réfutées aux yeux d'un grand nombre qui ont été pris au piège. Il faut donc s'occuper de nouveau de cette pauvreté, et